

Accueil | Culture | Chamonix - Laurène Maréchal amène l'art au cœur de Chamonix

Abo **Chamonix**

Laurène Maréchal amène l'art au cœur de Chamonix

En place jusqu'au 19 septembre, la première édition du festival Artocène exploite la thématique de la forêt et questionne les liens entre culture, architecture et environnement.

Andrea Machalova

Publié aujourd'hui à 07h53



1





Artocène est le premier festival dédié à l'art contemporain de la station alpine.

JULIEN GREMAUD

Alors qu'à Genève, le mercure avoisinait les trente degrés en milieu de matinée, partir à Chamonix, samedi dernier, fut une véritable bouffée d'air frais. Visiblement, nous n'étions pas les seuls à avoir eu cette idée. En milieu d'après-midi, les rues de la station alpine regorgeaient de touristes, chaussures de marche aux pieds et casquette sur la tête. Cependant, ce n'est pas pour grimper à l'Aiguille du Midi, ni pour se rafraîchir dans la grotte de glace, à Montenvers, que nous étions venus, mais pour découvrir le premier festival dédié à l'art contemporain de la cité: Artocène.

Réveiller l'axe Genève-Chamonix, telle était la volonté de Laurène Maréchal, installée dans la vallée depuis 2018. Après une dizaine d'années d'expérience dans l'art, entre Paris, Londres et Genève, notamment auprès de la galerie Artvera's, elle avait envie de proposer un événement qui allie l'art, l'architecture et l'environnement, ouvrant ainsi la réflexion sur les enjeux actuels. Un projet qui trouve une résonance particulière dans la station alpine, aux premières loges du réchauffement climatique. Pour s'en rendre compte, il suffit de lever les yeux vers la Mer de Glace qui perd chaque année 8 à 10 mètres. Depuis 1850, elle a reculé de 2 km.

**«Chamonix accueille
deux millions de
touristes chaque année,
il y a beaucoup de
choses qui se passent
dans la musique, mais
en ce qui touche à l'art
contemporain, il n'y a
rien.»**

Laurène Maréchal, fondatrice d'Artocène

Après avoir déposé les bagages à l'hôtel, c'est à pied que nous partons à la découverte des expositions, disséminées sur trois sites différents. Le premier stop sera au parc Cout-

tet, qui quelques semaines plus tôt accueillait un festival CosmoJazz. Aujourd'hui, ce sont les panneaux de l'artiste polonaise Paulina Michnowska qui s'érigent en son milieu. Dessus, des peintures représentant des symboles de la nature reprennent l'idée du jeu de tarot. «Parfois associées à des pratiques occultes, les cartes de tarot font ici référence à l'ésotérisme issu de traditions folklores: les figures de la végétation renvoient au symbolisme de la forêt», peut-on lire sur le panneau explicatif accompagnant l'exposition. Il n'est pas de trop.



Les Billboards sauvages de Paulina Michnowska.

JULIEN GREMAUD

Un pavillon mobile et 100% biodégradable

Direction la place du Mont-Blanc, voisine du Musée Alpin, en rénovation, où nous retrouvons la fondatrice du projet, Laurène Maréchal. «Chamonix accueille deux millions de touristes chaque année, il y a beaucoup de choses qui se passent dans la musique, mais en ce qui touche à l'art contemporain, il n'y a rien, souligne la commissaire. Avec cette première édition d'Artocène, j'avais envie d'explorer la thématique de la forêt onirique, et ouvrir ainsi la réflexion sur les enjeux environnementaux au moyen de projets artistiques.» Bains de forêt, visionnage de films, découverte de la faune et de la flore locale ou encore un atelier créatif autour du Land Art, nombreux sont les événements à s'étirer sur toute la longueur du festival, en place jusqu'au 19 septembre.

**«À Bordeaux, où nous
l'avons exposé pour la
première fois, il était
aménagé comme un lieu
de vie. Ici, nous avons
repeint les murs pour
en faire un espace
d'exposition. Mais on
pourrait très bien
imaginer le transformer
en pod pour personnes**

âgées, des logements pour étudiants ou des saisonniers.»

Frédérique Barchelard, architecte

En bordure de la place, offrant le meilleur point de vue sur le Mont-Blanc, nous dit-on, a été érigé le Proto-Habitat de Wald City. Un pavillon démontable, imaginé par les architectes français Frédérique Barchelard et Flavien Menu. Entièrement biosourcé, il se compose de panneaux de bois et d'alu préfabriqué. Il a été livré sur un camion et monté sur place en cinq jours par trois personnes. «Tout comme on trace ce que l'on a dans les assiettes, on a tracé ce qui compose la maison. Nous sommes partis à la rencontre des sylviculteurs, des scieurs et de toutes les personnes nécessaires pour la construction. Les matériaux viennent d'un rayon de 400 km autour du lieu d'assemblage», précise Frédérique Barchelard, croisée sur place. Proposer des espaces de vie modulables, mobiles et flexibles, telle était l'idée derrière ce pavillon, s'inscrivant dans la veine des recherches de Jean Prouvé. «À Bordeaux, où nous l'avons exposé pour la première fois, il était aménagé comme un lieu de vie. Ici, nous avons repeint les murs pour en faire un espace d'exposition. Mais on pourrait très bien imaginer le transformer en pod pour personnes âgées, des logements pour étudiants ou des saisonniers», ajoute l'architecte.



Laurène Maréchal, fondatrice d'Artocène.

JULIEN GREMAUD

Pouvoir loger les saisonniers, voilà une idée qui semble intéresser le maire de Chamonix, Eric Fournier. Pendant les

mois hivernaux, la cité alpine fait régulièrement face à une pénurie de logements. «Mais je ne suis pas sûr que cela jouerait au niveau de la thermie», pointe-t-il. Il faudrait tester. Il est venu sur place avec Juliette Martinez, adjointe à la culture, sans qui le projet n'aurait pu voir le jour. «On s'est vues une fois avec Laurène et, en une fois, j'y ai cru, s'est-elle exclamée, visiblement ravie. J'espère que cela deviendra un rendez-vous annuel. En tout cas, nous ferons tout pour», a-t-elle promis.

De la forêt en passant par la mer

À l'intérieur du pavillon, cinq artistes ont disposé leurs créations. On y trouve notamment des sculptures de Théo Massoulier, présentées pour la première fois à la Biennale de Venise, en 2017. De petites créatures anthropomorphiques nées de la fusion du monde marin et de notre civilisation moderne. Un assemblage réalisé à partir de coraux et de coquillages, complété de seringues, de bouts de verre et de plastique à travers lesquels l'artiste questionne les enjeux liés à l'évolution. «La vie est apparue dans l'eau, mais son destin est intimement lié à celui des forêts. Je m'intéresse également à la strate, et à ce que nous allons léguer aux générations futures», a-t-il commenté. Des œuvres auxquelles répondent des créations en algues et souches de kombucha de Charlotte Gautier Van Tour. S'inspirant du vivant, l'artiste installée à Marseille utilise des matériaux naturels qu'elle agrémente de levures et de moisissures. Le développement de celles-ci contribuant à colorer les matériaux de façon naturelle.

**«La forêt est essentielle
pour la survie des
océans. Ses nutriments
s'écoulent à travers l'eau
pour nourrir les fonds
marins. S'attaquer à
l'un, c'est mettre en
péril l'autre.»**

Charlotte Gautier Van Tour, artiste

Tout en haut de l'habitat, dans l'espace surnommé le Jardin d'Hiver, une autre œuvre de l'artiste prend la forme d'un arbre. Un totem, entouré d'algues et de feuilles séchées s'inspirant du mythe des Dryades, des divinités protectrices de la forêt. «Il fut un temps où on demandait à ces esprits protecteurs l'autorisation de couper un arbre. Depuis, les choses ont bien changé. La forêt est essentielle pour la survie des océans. Ses nutriments s'écoulent à travers l'eau pour nourrir les fonds marins. S'attaquer à l'un, c'est mettre en péril l'autre», rappelle la plasticienne.



L'installation de Charlotte Gautier Van Tour dans le jardin d'hiver du pavillon.

JULIEN GREMAUD

Soutenu par les autorités, ce nouveau festival s'inscrit dans une volonté de faire vivre Chamonix autrement que par le sport. Alors que la ville vient de récupérer la Maison des Artistes, dédiée à la création musicale, le Musée des cristaux vient de doubler d'espace d'exposition suite à un don de minéraux du bijoutier chamoniard Michel Jouty. Entièrement rénové, il devrait rouvrir ses portes cet automne. Le budget de la région dédié à la culture s'élève à 4,8 millions d'euros, a rappelé le maire.

Artocène, jusqu'au 19 septembre sur trois sites de Chamonix. Programme complet sur www.artocene.fr ↗

Publié aujourd'hui à 07h53

Vous avez trouvé une erreur? [Rapporter maintenant.](#)

THÈMES

France voisine

art contemporain

1 commentaire

Votre nom

Sauvegarder

Trier:

les plus récents ▼

Delaplanète

il y a 5 heures

[Voir tous les commentaires](#) ▼
